

## LES DEUX SOURCES (Suite et fin.)

« Hélas ! ne m'aidez-vous pas à porter ces seaux d'eau si lourds à mes vieux bras ? »

— Voire, dit Violaine, un jour de fête ne laisse pas place pour le travail.

— Voire, dit Roseline, l'eau pourrait tacher mon joli cotillon.

La vieille femme se redressa, ses yeux brillèrent d'indignation : — Aimez sans pitié, leur dit-elle, soyez punies : seules, aux deux extrémités de la lande, que pendant cent ans vous pleuriez sur la dureté de vos cœurs !

Et soudain les deux sœurs furent changées en sources ! En sources qui jaillirent, loin l'une de l'autre, dans la lande, morne et déserte.

Violaine pleura un jour, deux jours, trois jours ! Au troisième jour, un oiseau descendit du ciel de feu et dit à la source qui coulait goutte à goutte, goutte à goutte :

— O source, eau fraîche et cristalline, coule avec plus d'abondance, je te prie ; je suis épuisé de fatigue et mon bec ne peut saisir le mince filet qui sourd de ton rocher.

Mais Violaine répondit :

— Crois-tu donc être le seul à souffrir ? Mon sort n'est-il pas plus amer que le tien ? Eloigne-toi, oiseau, et laisse-moi à mon désespoir !

L'oiseau s'en alla mourir un peu plus loin dans la lande.

Et la source continuait de pleurer goutte à goutte, goutte à goutte.

Un autre jour, une biche s'approcha d'elle, poursuivie par des chasseurs : elle s'était égarée dans cette solitude et, fléchissant les genoux, elle se mit à lécher la roche humide.

— O source, disait-elle, je t'en prie, jaillis à flots pour éteindre ma soif ardente !

Des larmes coulaient de ses yeux ; mais Violaine s'en réjouit, elle, et répondit :

— Il faut bien que, dans le monde, je ne sois pas seule à pleurer !

La biche s'éloigna et ne tarda pas à expirer.

Et la source continuait de pleurer goutte à goutte, goutte à goutte. Puis ce fut un homme qui vint, qui supplia, mais en vain !

Voir souffrir les autres était devenu le seul réconfort de la méchante source : elle se fit plus petite encore, si petite que le léger bruit qu'elle faisait en coulant sur la pierre cessa d'être perceptible. Je ne sais si l'homme termina son voyage.

Cependant, au bout opposé de la lande, Roseline, elle aussi, pleurait entre les roches, lorsqu'un oiseau s'approcha d'elle.

— O source, dit-il, mon gosier brûle, fais-toi généreuse à ma détresse.

Et Roseline de répondre :

— Approche, étanche ta soif, petit oiseau, ma peine sera moins lourde si elle rend la tienne plus légère.

Elle s'efforça de couler plus fort ; l'oiseau but longuement et s'en vola en chantant sous le ciel ardent.

Une biche trouva semblable assistance.

La source jaillissait, jaillissait toujours plus fort ; déjà elle se creusait un lit dans le terrain sec et rocailleux.

Un homme vint, pâle, épuisé. Roseline réunit toutes ses forces, son eau coula avec abondance ; l'homme se désaltéra, baigna son front et ses mains dans l'eau claire et s'en alla vivifié.

La source grandit, devint ruisseau : déjà des herbes poussaient sur ses bords ; les animaux de la lande venaient nombreux s'y abreuver et des insectes dansaient à la surface. Toute une vie végétale et animale s'éveillait, embaumait, sifflait, bourdonnait avec mille bruits joyeux. Roseline était heureuse du bonheur qu'elle donnait !

Et voilà qu'un gai matin de printemps elle s'aperçut qu'un lieu de pleurer, elle chantait.

Des mois passèrent. Un jour, l'homme revint, parce que la source, de ruisseau était devenue rivière et avait fécondé ses bords ! Il construisit une ferme, creusa des canaux pour irriguer ses champs. Ah ! l'heure merveilleuse où Roseline put caresser de son onde pure les petits pieds nus des enfants du fermier !

D'autres hommes vinrent, et puis d'autres encore ; un village jeta son pont sur la rivière, son église dans la verdure.

Les cent ans révolus, la vieille femme parut sur la lande ; elle toucha le rocher d'où goutte à goutte coulaient toujours les larmes de Violaine. Violaine sortit éblouie.

— Je te rends ta liberté, dit la fée, et lui montrant le paysage désolé : tes parents sont morts, tes biens sont vendus, pour te dédommager je te donne ce pays !

— Si ma délivrance, dit-elle, doit tarir ce cours d'eau, je n'en veux pas à un tel prix ! Ne ruinez pas ces terres fécondées par mes larmes : tout mon bonheur consiste dans le bien que j'ai pu faire.

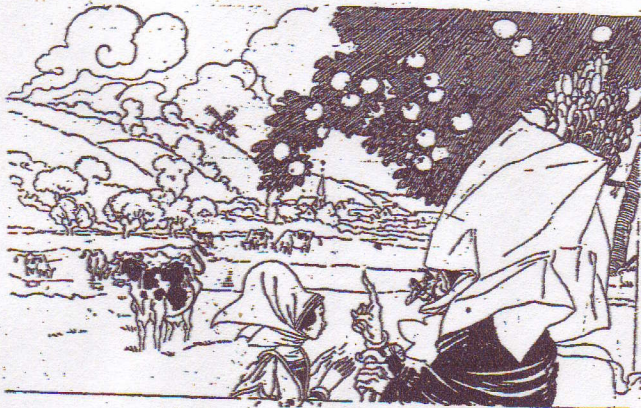
— Reprends ta liberté, chère fille, lui dit la fée, et l'eau continuera de chanter dans ces contrées heureuses qui sont tiennes.

Roseline alors devint maîtresse du pays fertile où nous vivons maintenant ! Elle accueillit un jour une mendiant en qui elle reconnut sa sœur que la misère avait chassée de son stérile domaine. Quand Violaine se rendit compte de tout le bien qu'elle aurait pu faire en imitant sa sœur, elle mourut de chagrin.

Ceci est pour vous dire, enfants, que le meilleur moyen de supporter ses souffrances, c'est de soulager celles d'autrui et que rien ne porte de beaux fruits comme la douleur généreusement acceptée.

Il est tard, maintenant, mes petits, allez dormir.

FRANCHÉL.



— Rien ne porte de beaux fruits comme la douleur généreusement acceptée.

## Nous habillons Bleuette

### PETIT TABLIER POUR LE THÉ

Bleuette, ayant invité ses amies-poupées, leur sert le thé, ainsi qu'il se doit. Thé accompagné de nombreuses friandises, très probablement, car Bleuette est un peu gourmande.

Mais comme elle est aussi un brin coquette, elle profite de cette circonstance pour arborer un bien joli tablier de thé, en linon ou pongée. Vous en avez le patron à moitié, à poser sur le tissu double, pour avoir la largeur entière du tablier.

Un entre-deux et une dentelle imitation valenciennes ou bruges, de teinte ocrée, le garnissent. Il est monté à un ruban plié en deux, formant ceinture, et d'où partent les bretelles croisées devant et se fixant, en arrière, à la taille.

Ces bretelles peuvent être soit en même tissu que le tablier et la ceinture, soit en ruban replié et piqué.

Employer pour ce joli tablier : linon, toile de soie, voile, mousseline, crêpe de Chine de ton clair, et se lavant facilement. Du rose, du jonquille, du bleu pâle ; c'est fort joli avec une dentelle légèrement ocrée. Le tablier se monte à plis plats, il est ainsi, d'ailleurs, plus facile à repasser.

S. RIVIÈRE.

1/2 de la bretelle du tablier.



Patron du  
Tablier plissé